

Introduction

I. Bref rappel du message de Paolo Bigoni

Eglise: Ensemble de ceux qui sont nés de nouveau

Corps du Christ: ceux dont Christ est la tête

Ekklesia: ceux qui sont appelés hors de, ils sont encore dans le monde, mais pas du monde

Selon le Nouveau Testament, l'Ekklesia, (« Eglise ») est une assemblée de personnes appelées hors de l'ordre mondial actuel pour servir Jésus-Christ et être préparée par Lui à devenir les instruments collectifs du gouvernement qu'il établira par la suite, et à manifester la réalité du Royaume et activer sa volonté dans l'âge présent. C'est un organisme dynamique appelé à exprimer, à manifester la réalité de la vie du Royaume de Dieu, son caractère et sa puissance à partir des relations fondamentales que nous avons avec Dieu et les uns avec les autres.

Paolo distingue l'Ekklesia en tant que

- Corps du Christ dont Jésus est la tête
- Famille de Dieu, dont Dieu est le Père et nous les fils et filles, adoptés en Jésus
- Peuple de Dieu, que Dieu s'est acquis et qui lui appartient
- Sacerdoce royal, royaume de sacrificateurs appelés à porter la présence de Dieu, sa gloire, à se tenir devant Lui, à le servir et à bénir le peuple en son nom.
- Habitation de Dieu, temples de l'Esprit formant ensemble une construction dont il est l'architecte
- Epouse de Christ en préparation pour les noces de l'agneau

II. Transmission du message de Thierry Juvet :

Cet enseignement est basé sur son message aux Bergères de Saint-Loup donné le 8.02.2022, intitulé "Il y a plus à être ensemble"

Exemple de Jean-Baptiste, isolé, qui passe de la révélation du Messie au doute.

Thierry a cherché dans la Bible, mais n'a pas trouvé de personnage spécialiste du "Etre ensemble". Mais l'histoire d'un homme qui a souffert de ne pas être avec les autres lui est revenue. L'histoire d'un homme qui a été en difficulté dans sa solitude et qui à cause de sa solitude a failli perdre la révélation que Dieu lui avait donnée, non par sa faute, mais parce que son ministère était comme ça. Le fait d'être coupé de l'équipe qui était à la pointe du développement de la foi (note : il s'agit du groupe des disciples de Jésus) a fait qu'il s'est retrouvé presque le dernier. Vous vous souvenez de cet homme qui a eu la première révélation de qui est Jésus : une révélation intra-utéro de Jésus, puisque quand Marie, enceinte de Jésus, a visité sa mère enceinte, la Bible nous dit qu'il a « tressailli » de joie. C'est une traduction "gentille", il a bondi, littéralement, de joie. Jean-Baptiste a donc eu cette révélation extraordinaire de qui était Jésus, dans une connexion de ventre à ventre, et une trentaine

d'années plus tard, quand il est au bord du Jourdain, qu'il a des foules qui viennent vers lui et qu'il baptise, tout d'un coup, au milieu de cette foule, il discerne ce Jésus, son proche, son cousin, il a ce cri : c'est lui, c'est lui le Messie, celui dont je suis venu préparer le chemin. *Moi, je vous baptise d'eau, mais lui vous baptisera de feu ; c'est lui dont je ne suis même pas digne de délier la courroie de ses sandales.* Il a donc eu une révélation extrêmement forte. D'ailleurs ce n'est pas pour rien qu'en parlant de Jean-Baptiste, Jésus dira qu'il est le plus grand de tous les prophètes. Je ne pense pas que Jésus voulait rabaisser un Esaïe, un Jérémie ou un Zacharie, mais qu'il voulait dire que c'était lui qui avait eu la révélation la plus extraordinaire : le Messie, celui que tout le monde attendait, était là au milieu d'eux.

Jean-Baptiste est donc le porteur de cette révélation, Dieu lui a parlé à lui personnellement. Quelques chapitres plus tard, on le retrouve, dans l'Evangile de Matthieu, en prison, et il envoie ses disciples pour demander au même Jésus : Es-tu celui qui doit venir, ou est-ce que nous devons en attendre un autre ? Je me suis beaucoup posé la question de savoir pourquoi Jean-Baptiste avait passé de cette révélation fulgurante - à deux reprises - de qui était Jésus, à ce doute.

On peut faire **deux hypothèses par rapport à ce doute** : la première c'est que Jean-Baptiste, qui est un homme qui a grandi dans la connaissance des Ecritures, savait les caractéristiques du Messie, en particulier les caractéristiques révélées par Esaïe, que le Messie, entre autres, délivrerait les prisonniers, et lui, en ce moment-là est en prison, et Jésus ne le délivre pas. Cela peut être une première raison à ce doute. Il y en a une deuxième c'est que **Jean-Baptiste, c'est le prophète rugueux, celui qui dénonce le péché**, qui dit aux soldats de ne prendre que ce qu'ils doivent, qui dénonce la conduite sexuelle de celui qui justement pouvait le mettre en prison avec le risque d'avoir la tête coupée. C'est l'homme vêtu de poil de chameau qui mange des sauterelles et qui dénonce le péché alors que **Jésus, c'est celui qui va aller manger chez les pécheurs**, et qui, s'il dénonce, ne le fait pas à la manière de Jean-Baptiste, donc on peut se demander si Jean-Baptiste n'est pas tout à coup atteint par ce doute parce qu'il n'a pas compris ce qui était en train de se passer avec Jésus.

Et si je fais le lien avec le "Être ensemble" : **Jean-Baptiste est le solitaire, celui qui est hors de l'équipe de Jésus, dans le sens qu'il ne bénéficie pas de cette petite communauté qui est en train de se créer auprès de Jésus** ; il y a les 12, mais il y a plus, les femmes, ceux qui le suivent...lui est en dehors, de par la nature de son appel, et par la nature de qui il est. Mais ce qu'on constate, c'est que n'étant pas avec l'équipe, n'étant pas avec les autres, **n'étant pas à l'endroit où la révélation se refait collectivement, alors il risque de perdre sa propre révélation ; il risque de perdre ce que Dieu lui a dit.** Il est en danger de ne plus comprendre ce qui se passe.

Donc, dans le "être ensemble", il y a un enjeu absolument phénoménal. Il y a un enjeu, non pas seulement parce que ça fait du bien ou que c'est chouette d'être ensemble, qu'il y a de la joie, mais parce que le "être ensemble", c'est le **lieu où la révélation continue à se faire**, c'est le lieu où nous pouvons grandir ensemble en nous soumettant les uns aux autres, en nous édifiant les uns les autres. Et vous pouvez reprendre dans le texte biblique, le nombre de fois où l'on a ce : "les uns les autres" lié à la croissance, lié à la compréhension et lié à l'avancement de la foi. (voir le texte distribué lors de la rencontre).

Jean-Baptiste, pour toutes sortes de raisons, n'a pas bénéficié de ce « les uns les autres » et on le voit avec ce doute, auquel Jésus répond à partir d'une parole d'Esaïe, qui est un peu un copain antédiluvien de Jean-Baptiste. Esaïe c'est aussi quelqu'un de rugueux, quelqu'un qui a une parole

très forte, très puissante. Jésus lui dit : « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent... allez dire ça à votre maître ». Il ne s'est donc pas trompé,

Jean-Baptiste, Jésus le reconnecte, et il ajoute : « Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute. » Heureux celui qui est capable d'évoluer dans sa compréhension du Messie de manière à pouvoir passer de la révélation rugueuse et brutale à la révélation fine de qui va être Jésus et comment il va se manifester, comment ce roi d'Israël va être un roi serviteur qui va mourir sur la croix et non pas s'asseoir sur un trône – en tous cas pas tout de suite.

Il y a donc là quelque chose de fondamental dans le « être ensemble » qui dépasse tout le confort, dont on pourrait parler, simplement de jouir d'être ensemble, même si parfois ce n'est pas si confortable que ça ; on est bien d'accord.

L'être ensemble contribue à nous apporter ce dont nous avons le plus faim et soif, ce qui est notre désir le plus profond, pas toujours exprimé, de communion grandissante avec Jésus, et entre nous.

Il y a ce verset des Proverbes, que j'aime beaucoup, au chapitre 27 : 7 "*Celui qui est rassasié dédaigne le rayon de miel, mais celui qui a faim trouve doux tout ce qui est amer.*" Quand on a l'impression d'être rassasié, c'est à dire d'avoir tout compris, d'être repu de révélation, il y a le risque de fouler aux pieds le miel - et c'était le risque de Jean-Baptiste. Il a frôlé ce risque. Par contre, quand on a faim, on va trouver doux tout ce qui est amer, même ce qui est difficile, et parfois, le "être ensemble" est difficile, mais c'est doux parce qu'on a faim de ces quatre enjeux dont je vais vous parler maintenant.

Thierry discerne ici **4 enjeux principaux** de cet « être ensemble ».

1) L'enjeu de la présence de Jésus

Quand nous avons chanté tout à l'heure "Jésus tu es là", j'étais bouleversé, parce que depuis quelques mois, la présence de Jésus, c'est ma soif. Vous ne pouvez pas savoir à quel point. Quand on est seul, on ne l'est pas tout à fait, car il y a plein de gens qui prient pour vous, il y a ma famille avec Monique, mais mon combat à moi, c'est le mien, de goûter sa présence, et tout à coup, parce qu'on était dans ce groupe, dans les Bergères, qu'on aime tellement, dans lequel on a grandi, dans lequel on s'est senti bien, avec lequel on a cheminé ensemble au cours de nombreuses années, et tout à coup on chantait "Jésus tu es là", et c'est une évidence, parce que l'enjeu, c'est bien ce que dit l'Evangile de Matthieu au chapitre 18: "*Là où 2 ou 3 sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.*" Cela ne veut pas dire que Jésus n'est pas là avec nous, dans notre individualité, mais là, **il est au milieu de nous, de la même manière que nous pouvons, nous, être au milieu de Dieu, ce Dieu trinitaire, Père, Fils et Saint-Esprit, dans cet espace qu'il y a entre les trois, cet espace de grâce particulière où nous pouvons nous réfugier et qui nous accueille mystérieusement.** Nous pouvons être en Dieu, puisqu'il est 3 et qu'il n'est pas un bloc autour duquel on ne peut que tourner, on peut pénétrer leur intimité, on peut s'établir au milieu d'eux, on peut s'établir dans cette intimité. Mais de la même manière, dans une espère de réciprocité, Jésus dit : Je suis au milieu de vous quand vous êtes assemblés. Je suis dans cet espace que vous créez lorsque 2 ou 3 différents s'assemblent en mon nom. Et cette présence a une qualité différente de celle qu'on peut éprouver quand on est seul avec Jésus. Je ne dis pas qu'elle est mieux, ou qu'elle est moins bien, mais qu'elle est différente, parce

qu'elle est la réciprocité de l'appel qui nous est fait d'aller demeurer en Dieu. C'est le reflet de ça sur la terre. Tout à coup, la présence de Jésus au milieu de nous, c'est l'invitation pour nous à être présent à l'intérieur de cette trinité qui nous accueille. Demeurez en Dieu, dit Jésus.

La prière de Jésus, c'est que "*tous soient un, comme toi, Père tu es en moi et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous*". Ce verset, ainsi que tout le passage qui le contient (Jean 17 : 20-26) mérite d'être médité longuement, car il contient tout le mystère de l'amour de Dieu, de la Trinité, qu'il désire partager pleinement avec nous. Rassemblés dans l'unité, nous sommes à l'image du Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, nous sommes plusieurs, différents, mais rassemblés dans le même but : (le glorifier, faire sa volonté, vivre l'union avec lui...).

2) L'enjeu de la puissance

Dans Matthieu 18 : 19, Jésus dit : "*...si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux.*" On rêve tous de prières exaucées, je peux vous dire...moi en tous cas. On a tous des témoignages de prières exaucées, mais est-ce que vous n'avez pas faim et soif de voir davantage nos prières exaucées, de voir davantage des réponses de Dieu qui traversent notre temps et qui viennent impacter notre monde ? Moi, j'ai soif de ça. Et Jésus nous dit : la clé, c'est dans l'accord que deux peuvent avoir. Il ne dit pas ça pour se moquer de nous, ou en riant dans son coin et en disant : ça ne marchera pas ! Ce n'est pas ça, il est clair : quand nous nous accordons, quand nous sommes ensemble, que nous nous accordons, il y a quelque chose de la promesse de Dieu qui se manifeste, peut-être parce que nous répondons à ce grand commandement de nous aimer les uns les autres, et quelque chose de l'ordre de l'amour, selon ce que le Seigneur nous enseigne, selon sa volonté.

On a vécu ça, je ne sais pas si tu en est consciente, on a vécu ça il y a à peu près un mois et demie, où on avait l'impression d'être un peu dans une impasse par rapport à la capacité de notre fille de surmonter ce qui lui était arrivé (note : leur fille venait de perdre son mari dans un accident de montagne) et on la sentait bloquée. Tous les deux, chacun de notre côté, on a prié, supplié, bagarré et passé des nuits debout... mais à un moment donné - on était séparés pour la nuit parce que notre fille avait besoin de dormir avec sa maman, mais on s'est retrouvé à ce moment-là, et pour la première fois depuis longtemps, on a eu un temps de prière ensemble, dirigé dans la direction de la restitution de ce qui avait été volé, et on a vu là le début du changement. On est encore au début, mais il se passe des choses. J'ai un peu honte de dire ça, parce qu'on a 41 ans de mariage, 6 ans de fiançailles, et je ne sais combien d'années de conversion, et tout à coup, il faut redécouvrir ça.

Je vous encourage de redécouvrir, que ce soit avec un conjoint, ou dans un trio de prière, de **redécouvrir la capacité de d'abord s'accorder, et de demander**. Quand nous nous rencontrons en groupe pour prier, parfois, au lieu d'aligner les sujets - et c'est beau - de parfois nous arrêter et de dire : Ensemble, parlons-en, quelle va être notre demande ? Qu'est-ce qu'on veut ? Où est-ce qu'on va donner le coup de marteau ? **Mettons-nous d'accord**, et ensuite, ensemble on va amener la demande devant le trône de Dieu, on le réclame, on le proclame, tout ce que vous connaissez de la prière, de la supplication à la proclamation en passant par tous les "tion" que vous voulez.

Donc il y a quelque chose de l'ordre de la puissance dans le fait d'être ensemble.

3) L'enjeu de l'onction

"Voici, oh ! qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble ! C'est comme l'huile précieuse qui, répandue sur la tête, descend sur la barbe, sur la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de ses vêtements. C'est comme la rosée de l'Hermon, qui descend sur les montagnes de Sion ; car c'est là que l'Éternel envoie la bénédiction, la vie, pour l'éternité." Psaume 133

"Ah, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble". Littéralement : d'être assis ensemble. C'est donc bien de se poser ensemble. "C'est comme l'huile". Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, Mesdames, mais pour moi, l'image de l'huile qui coule sur la barbe, qui descend sur le col n'est pas une image très joyeuse. Je la trouve plutôt un peu gluante. Oui, **mais l'onction de Dieu c'est quelque chose de l'ordre de ce qui peut nous déranger, quand même, de ce qui peut nous atteindre dans notre apparence, dans notre "propre en ordre", dans notre maîtrise, notre jolie barbe taillée.** Et l'onction de Dieu vient se poser sur notre "propre en ordre", sur ce que nous maîtrisons, sur ce qui nous appartient, sur ce qui nous revêt. C'est comme si Dieu nous disait : tout ça, c'est à moi, et j'en fais ce que je veux. Et à partir de cette onction, je vais vous envoyer dans un appel différent de ce que vous avez pu vous imaginer. Je vous établis dans quelque chose d'autre. On en reparlera un petit peu tout à l'heure quand je vais lancer le premier point.

L'huile de joie, mais aussi l'huile qui est le carburant qui alimente la flamme et qui nous transforme en être "divins", pas dans le sens que nous devenons Dieu, mais connectés au divin, **alimentés par le divin, en lien avec le divin, nourris par le divin, transformés par le divin.** L'onction nous met dans une autre position. Là aussi, je crois qu'on a des choses à retrouver, dans une théologie fondamentale. Je pense que quand on devient chrétien, quand on est rempli de l'Esprit Saint, qu'on vit la Pentecôte, quand on se retrouve dans cette présence de Dieu qui nous couvre et qui nous transforme et qui nous fait lâcher prise sur un certain nombre de choses, quand nous devenons ces "enfants de Dieu", nous changeons de catégorie. Nous restons des êtres humains, mais il y a un "plus" qui vient sur nous. Je ne veux pas faire l'apologétique d'une théologie ou d'une autre, mais la notion d'ordination qui existe chez les catholiques, doit nous faire réfléchir au fait que le Seigneur nous met dans un autre ordre, quand il nous "oint", et cela se passe quand nous sommes ensemble. Pourquoi ? Parce que **si on croit qu'on vit ça tout seul dans son coin, alors c'est la porte ouverte à tous les dérapages, à tous les excès et à bien des catastrophes. Non, non, c'est collectif, c'est ensemble, c'est quand on demeure ensemble. Ce n'est pas juste quand on se rencontre une fois, et après on dit "ciao, bye" et chacun part de son côté. Il y a quelque chose de l'ordre du corps, du rassemblement, de l'ordre nouveau de notre capacité à être ensemble.**

4) L'enjeu de l'héritage

Exemple du papillon monarque

Dernièrement, j'ai fait une découverte. Un homme que j'aime beaucoup: Guy Chautems, qui est pour moi un père, un frère, un collègue - on a travaillé 10 ans ensemble, c'est une référence, et durant ces derniers mois, j'ai eu besoin d'aller me réfugier une fois ou l'autre chez Denise et Guy Chautems. Guy m'a offert un livre de John Stott sur la théologie des oiseaux. Et à partir de la théologie des oiseaux,

je me suis dit qu'il y a peut-être d'autres choses dans le monde et dans la création, qui nous parlent de Dieu, et je suis tombé sur un article à propos du papillon "monarque" (papillon roi)

C'est un papillon migrateur qu'on trouve essentiellement en Amérique du Sud et en Amérique du Nord. Ce papillon vit une grande partie de l'année dans la région du Mexique, et puis il migre en Amérique du Nord, jusque dans la région de Washington/New York, parcourant 4 à 5000 kilomètres. Ce qui est extraordinaire, c'est que les papillons monarche qui quittent le Mexique ne sont pas ceux qui arrivent au bout. Il faut 3 générations de papillons pour que la migration s'accomplisse. Il y a ceux qui quittent le Mexique, s'arrêtent, pondent, meurent, et puis il y a les nouveaux papillons qui font un bout de chemin, qui pondent, qui meurent, et la 3e génération qui finit le chemin. Arrivés au but, ils pondent, meurent, et c'est la quatrième génération qui, elle, rentre d'un coup. C'est étonnant. Il vaut mieux être de la 4e génération si on veut vivre longtemps. Mais je me suis dit : ça c'est une forme d'être ensemble, non pas latérale, comme on est aujourd'hui, mais longitudinale. C'est-à-dire qu'on est ensemble pour aller loin, et ce n'est pas forcément nous qui verrons la fin du chemin. Vous saisissez ? C'est pourquoi je parle d'héritage. Et j'ai été fasciné de relire les 3 derniers chapitres du Deutéronome (fin 32, 33 et 34). Je vous les résume. Dans la fin du 32, en gros, **Dieu dit à Moïse : tu vas monter sur la montagne, tu vas regarder le pays promis, et puis tu vas mourir.** C'est le papillon monarche ça. **Il fait son chemin, il arrive sur la montagne, il voit. Il peut même imaginer que la nouvelle génération (puisque l'ancienne est morte au désert) va entrer là et va profiter.** (Ils vont devoir se battre un peu quand même, mais ils vont profiter). Le chapitre 33, c'est la bénédiction de Moïse sur chacune des tribus, une **bénédiction spéciale et personnalisée pour chacune des tribus.** Comparaison avec la vie de Moïse qui regarde le pays promis où il sait qu'il n'entrera pas, mais de la montagne il bénit chacune des tribus avant de monter sur la montagne et d'y mourir : **est-ce que je suis capable de bénir ceux qui vont là où je ne peux pas aller ?** J'ai un peu de peine à bénir tous ceux qui vont avoir tout ce que j'aimerais avoir et que je n'ai pas. Cela c'est le « être ensemble », le « être ensemble » longitudinal. Et au chapitre 34, Moïse monte sur la montagne et il meurt, et on n'a même pas retrouvé son corps. Donc on ne peut même pas transporter sa dépouille dans le pays promis, même pas. Le "être ensemble", **il y a un enjeu dans notre capacité à faire avancer le plan de Dieu d'étape en étape.** On a déjà dit souvent aux Bergères que mon plafond soit ton plancher. Voici la réaction d'un pasteur à qui on disait ça et qui a répondu : alors je sais à quoi je vais consacrer le reste de ma vie : je vais le consacrer à ce que mon plafond soit solide ! Cela c'est un enjeu de l'être ensemble qui est différent de l'horizontalité dans laquelle on est ensemble maintenant, avec une vision qui nous dépasse complètement. **Seigneur, ton peuple va là, et moi je fais ce morceau, et je le fais joyeusement pour que les suivants n'aient pas besoin de tout recommencer. Je leur donne mon héritage, je libère sur eux mon héritage. Je ne vais rien retenir, je vais bénir et bénir et bénir.** Et là, dans les églises, on a quelque chose à redécouvrir entre générations, pour libérer ceux qui iront plus loin que nous, et ne pas devenir de vieux ronchons qui tout à coup disent : est-ce que c'est bien de toi, Seigneur, ce nouveau truc que je ne connais pas ?

Donc, le "être ensemble", ce n'est pas juste du confort, juste pour faire joli. Il y a vraiment, spirituellement, des enjeux fondamentaux là-dedans. Alors qu'est-ce que ça veut dire, être ensemble, parce qu'on peut être ensemble côte à côte, on peut être ensemble dos à dos, ou face à face, en cercle pour se regarder, se parler, on peut être en colonne pour avancer, on peut être comme des fusées pointées vers le ciel, les unes à côté des autres, prêtes à décoller : on peut être

ensemble de toutes sortes de manières. A ma connaissance, il y a en gros 3 modèles bibliques du "être ensemble". Je vais les citer, mais je m'arrêterai à un seul, parce qu'on n'a pas le temps de tout faire.

Pour Thierry, il y a en gros **trois modèles bibliques pour être ensemble** :

Le troupeau, les brebis : Quand il est parlé du "être ensemble" avec l'image des brebis, en général, c'est dans un contexte de soins. C'est pour prendre soin, c'est Jésus qui prend soin, c'est nous qui sommes exhortés à prendre soin (pais mon troupeau) les uns des autres.

L'épouse : Puisque nous sommes appelés à être l'épouse, j'espère que l'épouse de Jésus ne sera pas un morceau de puzzle ou une épouse IKEA qu'il va lui-même devoir monter à la main quand il la recevra. Il y a donc bien une idée d'être ensemble, mais le contexte dans lequel on est, c'est souvent un contexte d'eschatologie, de fin des temps, un contexte de Royaume de Dieu, de mystère, dont je vous dirai honnêtement qu'il me dépasse un peu. Ce que je sais c'est qu'actuellement le Père se penche vers l'Eglise, il regarde, et puis il pense à son Fils, il aime son Fils, et se dit : elle n'est pas encore prête, ce n'est pas encore ça ! C'est comme ça que je résumerais le temps que nous vivons aujourd'hui.

Le corps de Christ : le corps articulé avec le modèle des membres, un modèle fait à la fois d'unité, de diversité, de service, de ministère, de croissance et d'édification. C'est sur celui-là que Thierry s'arrête. En choisissant pour l'étudier le texte suivant : 1 Corinthiens 12 : 12-31

" Car comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. Nous avons tous en effet été baptisés dans un seul esprit (ça c'est l'onction) pour former un seul corps, soit juifs, soit grecs, soit esclaves, soit libres, nous avons tous été abreuvés d'un seul esprit. Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres. Si le pied disait, parce que je ne suis pas une main, je ne suis pas du corps, ne serait-il pas du corps pour cela ? Et si l'oreille disait, parce que je ne suis pas un oeil, je ne suis pas du corps, ne serait-elle pas du corps pour cela ? Si tout le corps était oeil, où serait l'ouïe ? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat ? Maintenant, Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il l'a voulu. Si tous étaient un seul membre, où serait le corps. Maintenant donc, il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'oeil ne peut pas dire à la main : je n'ai pas besoin de toi, ni la tête dire aux pieds : je n'ai pas besoin de vous, mais bien plutôt, les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires, et ceux que nous estimons être les moins honorables du corps, nous les entourons d'un plus grand honneur. Ainsi les membres les moins décents reçoivent le plus d'honneur, alors que ceux qui sont décents n'en ont pas besoin. Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ceux qui en manquaient, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres. Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui, et si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. Vous êtes le corps de Christ, vous êtes ses membres, chacun pour sa part. Et Dieu a établi dans l'Eglise des apôtres, des prophètes, des docteurs, et puis ceux qui ont le don des miracles, ceux qui ont le don de guérir, de secourir, de gouverner, de parler des langues. Tout le monde est-il apôtre, tout le monde

*est-il prophète, tout le monde est-il docteur, tout le monde a-t-il le don des miracles, tout le monde a-t-il le don des guérisons, tout le monde parle-t-il en langues, est-ce que tout le monde interprète ?
Aspirez aux dons les meilleurs, et je vais encore vous montrer une meilleure voie."*

Et là, Paul va parler de l'amour. Parce que, les membres sans l'amour, c'est compliqué ! Pour qu'un corps fonctionne, il faut deux choses : sans lequel le corps ne peut fonctionner, comme nous le rappelle ce texte de Colossiens 3 : 14-15

"Par-dessus toutes ces choses, revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection, et que la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos coeurs."

A part la tête ! On est d'accord qu'il faut une tête, et il est évident pour nous que Jésus est la tête du corps, et nous ne reviendrons pas là-dessus maintenant. Ce qui nous intéressera, c'est l'articulation entre les membres. **En simplifiant** - les membres du corps médical me pardonneront : le corps comprend des membres et des articulations. **La vérité centrale, profonde, qu'il faut se mettre dans le cœur, c'est qu'on ne peut pas articuler des membres mous**, flasques, parce que si les membres sont mous, ils se tordent : le corps ne tiendra pas, et les articulations ne serviront à rien, elles sont rigides, et donc le corps ne tient pas. **Donc, si on veut être ensemble, la première chose à faire, c'est de solidifier les membres.** Et ça, c'est un défi, un défi important, parce que quand je suis, moi, le pied, à côté d'une jambe, je n'ai pas envie de m'étirer pour ressembler à une jambe. Est-ce que, quand je suis à côté d'un frère ou d'une soeur, il n'y a pas une partie de moi qui dit : Ah ! mais qu'est-ce que j'aimerais être comme lui, ou comme elle ! Mou ! Etre suffisamment mou pour ressembler à tout le monde. Vous saisissez ! **Pour devenir solide, il faut renoncer à vouloir être comme tel ou tel autre membre, ou à tant désirer être suffisamment "mou" pour ressembler à tout le monde.**

Chacun de nous a reçu un appel, qui est différent de celui de l'autre. Il est fondamental, si on veut être ensemble, qu'on commence par être soi-même. **Que chacun d'entre nous s'établisse solidement dans ce que Dieu l'appelle à être**, sans avoir peur d'avoir un "focus" différent de tel ou tel autre. Pour Thierry, il y a autant de ministères que de personnes, de métiers, d'appels. Mais si je prends des ministères classiques pour les mettre côte à côte, le focus d'un prophète n'est pas le même que le focus d'un pasteur. Si on prend l'exemple des ministères classiques : si le pasteur a envie d'être comme le prophète, sans pourtant cesser d'être pasteur, parce qu'il a envie d'être tout, de contrôler, d'être large, ça ne va pas marcher. Si la personne qui a le don d'accueil veut être comme le docteur, c'est dommage pour la qualité du repas, et si le docteur se dit qu'il doit avoir le don d'accueil, moi je préfère qu'il lise sa Bible et m'enseigne, plutôt que de lire Betty Bossi (note : série de livres de cuisine très connue en Suisse) et faire des gâteaux. C'est impressionnant comme on a de la peine à être satisfait de ce que Dieu nous a donné à faire, et de ce fait de devenir un membre mou.

Chacun d'entre nous, dans notre appel, sommes appelés à être une partie, indispensable, et si par hasard on a l'impression d'être une partie moins décente, ou moins belle, ou moins honorable, l'apôtre Paul nous rappelle que ce sont les parties les moins décentes qui sont le plus honorées dans le corps. Il faut qu'on l'apprenne, simplement en bénissant les gens autour de nous : les plus humbles. Dans l'église aussi. Il n'y a pas tout le monde qui est appelé à être visible. Et c'est fou, comme quand on est appelé à être visible, on n'a qu'une envie, c'est d'être invisible, mais comme quand on est appelé à un service humble et modeste, comme on a envie d'être visible. Cela c'est le pied qui veut être main, et la main qui veut être oeil et l'oeil qui veut être oreille`. Mais quand on

veut tous être comme l'autre, c'est déjà fichu, ça ne peut pas fonctionner, parce que le corps n'a aucune solidité. Alors il y a différents focus : il y a les gens qui sont plutôt de type pastoral, dans le soin ; il y en a qui sont plutôt de type prophétique, à la Jean-Baptiste, ou plus doux que Jean-Baptiste. Il y a de tout. Il y a des gens qui sont plutôt doctoraux. Il y a aussi des gens qui sont plus "la tête dans le ciel" que d'autres. Il y a des Marthe et des Marie, mais il s'agit surtout de faire attention de ne pas mépriser la présence de Jésus dans le groupe : Jésus ne vient pas dans le groupe parce qu'on a réussi Betty Bossi, mais parce qu'on est ensemble. **Je crois que c'est ce que Jésus dit à Marthe. Il ne lui dit pas d'arrêter de faire à manger, mais de choisir la bonne part, celle de la présence, de vivre la présence dans son appel à elle.** Chacun peut vivre la présence dans son appel, et tu peux être dans le groupe dans ton appel.

Thierry nous avoue qu'il demande sans cesse pardon de vouloir être autre chose que ce à quoi le Seigneur l'appelle, d'envier ce que font les autres. (Je pense que nous avons tous des exemples personnels dans ce sens ?) Donc une fois qu'on a confessé, et c'est ahurissant quand même, peut-être pas vous, mais moi, oui, je dois me reprendre régulièrement, quand je croise des gens qui me disent ce que Dieu fait dans leur appel, de ne pas dire : Ah ! ça j'aimerais bien ! Je ne parle pas de la qualité relationnelle avec Dieu, je parle de ce qu'ils font : Ah ! si je faisais ça, je serais heureux, et puis je serais débarrassé de ça ! Donc ce, "être ensemble", c'est d'abord et avant tout être un membre et être clair sur le membre que je suis. Ma tâche c'est ça ! Ma tâche pour ceux qui m'entourent, et ma tâche pour ceux qui vont me succéder.

Après avoir accepté son identité propre, son appel, il faut bien sûr soigner les articulations, parce que si on a des membres qui ne sont pas attachés aux autres, cela ne sert pas à grand-chose non plus, c'est l'épouse en pièces détachées, cela ne fonctionne pas. Il est essentiel de soigner les articulations. Voici quelques trucs :

- **Les membres ne se comparent pas les uns aux autres**, et ils ne se jalourent pas. C'est facile à dire, mais c'est vraiment un travail de sanctification intérieure, de repentance, même. De temps en temps, cela se passe super-bien, sans jalousie, comparaison, compétition, avec des gens qui ont en eux cette paix qui vient de leur capacité à savoir qui ils sont en Dieu. Je crois que la jalousie se communique, c'est un état d'esprit qui grenouille. Quand on sait qui on est, et qu'on est paisible, on favorise le fait que les gens ne nous jalourent pas.
- **Les membres s'intéressent les uns aux autres**, non pas pour se comparer à eux ou pour les jalourent, mais pour s'intéresser vraiment à l'autre. Voir en l'autre ce que Dieu a mis, avec cette question : **comment pouvons-nous collaborer, cheminer ensemble ?** C'est évident qu'on ne peut pas être directement rattaché à tout le monde. Si la main était attachée directement à l'épaule il en manquerait un bout. Donc il faut bien qu'on discerne avec qui on s'articule. On ne s'articule pas avec tout le monde. Raconte-moi ce que Dieu a mis dans ta vie.
- **Les membres vivent dans l'humilité vraie.** L'humilité vraie est le 3e point pour soigner les articulations. Il ne s'agit pas d'infériorité, de rabaissement. Pour moi, c'est "**savoir qui je suis et être capable de faire de la place à l'autre**". Il y a une question, dans la théologie orthodoxe, que je trouve intéressante : Dieu est omniprésent, et ceci depuis le début des temps (il remplit l'espace depuis toujours). Où est-ce qu'il y avait alors la place pour mettre la

création ? Réponse : Dieu a tellement aimé le monde, voulu le monde, s'est tellement intéressé au monde qu'il a choisi de se rétracter légèrement pour lui faire de la place.

Comment est-ce que nous nous rétractons légèrement pour faire de la place à l'autre ?

Dans les comités, par exemple, quand on n'est pas d'accord. Comment est-ce que je me rétracte pour faire de la place à l'autre ? Comment est-ce que je m'intéresse à ce que l'autre veut dire ? Comment est-ce que je comprends le point de vue de l'autre ?

- **Les membres se réjouissent les uns pour les autres.** Le point suivant, pour les articulations, c'est "la joie pour l'autre". **Ton succès, c'est mon succès, célébrons-le, ensemble ! Et non pas, ton succès déclenche en moi l'envie d'avoir le même succès.** Quand Dieu te donne quelque chose, c'est comme s'il me le donnait à moi aussi. Je n'ai pas besoin de le rechercher pour moi. La joie, c'est une émotion qui doit se partager. Ecouter la joie de l'autre, en vérité, ne pas juste dire "C'est super ! Je suis bien content pour toi" (dit sur un ton neutre). Se réjouir de la joie de l'autre nous amène au point suivant, et l'apôtre Paul le dit aussi :
- **Les membres partagent la tristesse les uns des autres** on est triste avec la tristesse de l'autre. On a tous vécu une fois ou l'autre une sciatique : le pied est aussi concerné, il réagit. Alors moi, le pied, je vais tout faire pour que la jambe soit solide ; c'est ça le but : je vais tout faire pour que ça fonctionne, et quand la jambe est toute contente, moi le pied, je serai tout content. Au football, quand le pied shoote dans le goal, les bras se lèvent. Mais dans le monde chrétien on ne fait pas beaucoup ça. **Quand un prophète prophétise**, les autres font hmm. hmmm, mouais... **On a de la peine à se réjouir ! Bien sûr, on nous a appris qu'il fallait discerner ; mais à force de discerner, on ne se réjouit plus.** Et puis même si le prophète dit une bêtise, on peut se réjouir de ce qu'il a osé exercer son ministère. Après on triera, mais réjouissons-nous. Quand le docteur nous enseigne à propos de Lévitique 22, sur la manière de faire le sacrifice : mouais ! Mais si le docteur nous enseigne vraiment, profondément, on peut se réjouir d'avoir de tels ministères au milieu de l'église. Après c'est une question de proportion. Si on n'est que doctoral, cela va être fatigant, mais si on n'est que prophétique, cela va être embêtant aussi. S'il n'y a que de l'accueil, c'est bien, mais...
- **Les membres persévèrent dans ce que Dieu leur a donné.** C'est une chose de savoir qui je suis, ce que Dieu m'a donné, mais c'en est une autre de persévérer dans ce que Dieu m'a donné, **d'être capable de nourrir ce que Dieu m'a donné**, de le faire grandir. Si je suis un pied, je peux passer du 32 au 45 ! Ce sera plus solide. Si je suis une oreille, je peux affiner mon ouïe, mon écoute, pour être plus utile encore aux autres. Et si c'est difficile, je vais persévérer, chercher ailleurs des compétences, de l'expérience. Quand on a été appelé, avec Monique, à un ministère de relation d'aide, on a persévéré. Là où j'ai de la peine à persévérer en ce moment, c'est dans l'appel sur les conflits. Je dis au Seigneur : écoute, là je ferais bien le Moïse sur la montagne, et je laisserais les autres continuer, parce que des fois, c'est fatigant. Cela veut dire que je ne vais pas me courber devant la difficulté. Je ne vais pas laisser l'obstacle me conduire, mais je vais laisser Dieu me conduire dans ce qu'il m'a donné, appuyé sur les autres. **La jambe a avantage à discerner que vous êtes pied, et à vous encourager. La persévérance, et aussi la reconnaissance.**
- **Les membres ont une vision globale du corps.** La capacité, même si on n'est que pied, ou que nez... à essayer d'avoir une vision globale, à s'élargir la vision, la compréhension du corps. Ce n'est pas parce que je suis pied que je ne vais pas m'intéresser au fait qu'il y a des oreilles, et à quoi servent les oreilles, et comment elles fonctionnent avec le reste du corps. Essayer d'avoir une vision plus large, **sortir de ma petite compétence. Par exemple, penser**

globalement pour agir localement. Dans l'église, cela nous manque un peu : le penser global, ou alors on le laisse à quelques leaders. Non, tout le monde doit penser global.

IV Conclusion

En conclusion, j'ai envie de dire : **méfions-nous de la solitude et de l'isolement.** Je ne dis pas qu'il ne faut pas de temps en temps faire une retraite, prendre du temps seul avec Dieu. Je parle d'un isolement un peu "d'orgueil", ou de fatigue d'être avec l'autre, ou parce que les autres m'ennuient, ou parce que j'ai l'impression que je me suffis à moi-même, ou si j'ai l'impression que si on fait une réunion entre "pieds", ce sera plus simple que si on y ajoute des "mains". Méfions-nous de l'isolement : que ce soit un isolement ecclésio-social, une espèce de retrait de la vie active du groupe, du corps ou bien un isolement spirituéo-psychique, dans une espèce de : moi j'ai raison, moi je sais, moi je n'ai pas besoin des autres.

La deuxième chose que je dirais, c'est : **"N'hésitez pas à avoir faim de plus"** : plus de présence, plus de puissance, plus d'onction, plus d'héritage, plus de vision. Sur cette terre, quand on mange, on calme la faim. Dans le royaume de Dieu, plus on mange, plus on a faim, plus on en veut. Mettons-nous dans cette dynamique-là. **Seigneur, je veux plus, et pour ça, je veux être avec les autres.**

Solidifiez bien sûr votre propre appel. Faites- le peut-être avec quelques personnes autour de vous. Demandez ce qu'elles voient en vous, posez-leur des questions sur les choses que vous percevez de votre appel, leur demandant de le confirmer ou de l'infirmier. Solidifions et clarifions nos appels. Il y a des gens qui ne savent pas très bien, plus très bien, par exemple à l'arrivée de la retraite, quel est le sens de leur vie... c'est justement le moment de commencer à clarifier. Seigneur, quel est mon appel, qu'est-ce que tu mets sur moi, et puis, ce que je vous ai dit tout à l'heure : comment travailler à m'articuler aux autres avec tous ces points.

Je termine avec un autre personnage, pour lequel ça aurait pu mal se passer, mais où ça s'est bien passé, parce qu'il a su être avec les autres. Je veux parler de Pierre. Vous vous souvenez de ce moment où il reçoit la vision de la nappe, dans Actes 10, cette nappe qui descend du ciel, qui l'horripile, et que peu à peu il comprend. "Tue et mange", avec toute l'histoire de Corneille, et que fait Pierre juste après ? Il va raconter aux autres, et à partir de ce moment-là, il est avec les autres, et globalement, la vision de l'Evangile pour les païens va pouvoir se développer. S'il n'avait pas eu ce réflexe, on aurait peut-être eu un premier schisme assez violent. Donc, **n'hésitez pas à partager avec les autres ce que Dieu vous donne, dans un esprit de soumission mutuelle,** mais aussi dans un esprit d'encouragement mutuel et ce croissance mutuelle, parce qu'il y a de grands enjeux à être ensemble. Il y a beaucoup plus. Amen !

Ici se termine le message de Thierry Juvet.

Note personnelle d'Ann: **et moi, dans ce corps?**

Thierry nous a partagé son problème face à l'acceptation de son appel propre, et son envie, parfois de l'appel des autres, mais ses longues années de ministère lui ont permis de bien se connaître et d'être assez au clair sur son appel propre. Je suis consciente que beaucoup d'entre nous n'en sont

pas là et se demandent quel est leur appel, leur spécificité, leur force, leur rôle au sein du corps, ou même, vont jusqu'à se demander si elles en font bien partie. Si nous sommes ici, c'est que nous avons fait avec Jésus une rencontre personnelle, que nous avons accepté qu'il a dû mourir pour nous et que nous désirons marcher à sa suite. De ce fait, nous sommes membres de son corps. Il est notre tête. Mais même si nous savons, intellectuellement, que, puisque nous avons reçu le Seigneur dans nos vies, et qu'il est devenu central pour nous, et que donc, nous faisons partie de son corps. Même si de nombreux versets bibliques nous parlent de cette appartenance au corps, par exemple Colossiens 3 : 14-15 : "*Par-dessus toutes ces choses revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection, et que la paix de Christ, à laquelle **vous avez été appelés pour former un seul corps**, règne dans vos coeurs.*" Malgré cela, nous n'avons même pas forcément le sentiment d'y appartenir, la certitude d'y avoir une place. Plusieurs facteurs peuvent avoir faussé notre vision du corps, ou notre place dans le corps.

Mais parfois, nous pouvons nous sentir extérieures ou mal intégrées à ce corps pour diverses raisons. D'une part à cause de souffrances vécues dans nos relations avec d'autres membres du corps, avec des personnes en position d'autorité notamment, et d'autre part, à cause de 4 obstacles fréquents dans nos vies qui nous empêchent d'y prendre notre vraie place. Les deux éléments sont d'ailleurs souvent liés.

Je mentionnerai en premier lieu les souffrances que nous avons subies dans ce corps, dues aux dysfonctionnements de nos églises et de nos groupes, aux attitudes humaines qui nous ont fermées à la réalité et aux richesses du corps. Le corps, c'est Jésus qui en est la tête, et non des hommes ou une structure ecclésiale imparfaite. Il nous appelle à y participer et désire nous guérir des blessures que nous y avons subies.

En deuxième lieu, je parlerai de quelques esprits très présents dans nos sociétés et qui peuvent nous fermer, au moins en partie, à tout ce que nous pouvons recevoir dans ce corps.

L'esprit d'orphelin

Je dirais que l'obstacle principal qui nous empêche de prendre notre place dans le corps, c'est l'esprit d'orphelin. C'est l'ennemi numéro un de notre pleine participation au corps du Christ et de notre avance vers la maturité dans le Seigneur. Il est généralement dû à un déficit d'amour et d'acceptation qui nous empêche de croire ce que Dieu dit de nous, et qui nous fait voir le Seigneur plutôt comme un maître que comme un Père à l'amour inconditionnel. De ce fait, nous n'arrivons pas à entrer dans la sécurité de notre identité d'enfant de Dieu. Tout en sachant, parce que la Parole nous le dit, que nous avons été adoptées par le Père en Jésus-Christ, nous avons encore l'impression que nous ne sommes pas vraiment participantes de la nature divine (selon 2 Pierre 1 :4) que nous avons reçue par le Saint-Esprit, pleinement bénéficiaires de l'oeuvre parfaite accomplie par Jésus à la croix. Oui, nous avons reçu le Seigneur, nous savons qu'il vit en nous, mais juste un petit peu, et pas dans la plénitude de ce qu'il est. Cette impression, souvent due à des messages dévalorisants reçus au cours de notre vie, se couple en général avec une autre voix, qui nous dit que les autres au contraire, en tous

cas la plupart d'entre eux, sont pleinement participants à ce corps, ou le sont en tous cas plus que nous. Cet esprit d'orphelin se cache en général très profondément en nous et nous conduit soit à nous considérer comme auto-suffisants, comme n'ayant pas besoin des autres, soit il nous pousse à faire des efforts pour être approuvé et accepté aux autres, auxquels nous nous comparons. Il nous fait croire que nous devons être saints. Il se méfie de l'autorité, qu'il voit comme une source de souffrance. Il lui est donc difficile de recevoir des exhortations. Quelque chose nous empêche de croire à l'amour inconditionnel du Père céleste, de voir à quel point nous il lui sommes précieuses. Je pense que c'est le cas à certains moments pour chacune d'entre nous, mais que pour plusieurs, c'est une réalité si ancrée qu'une guérison intérieure est nécessaire. Proclamons que nous sommes adoptées, que l'Esprit en nous crie Abba, Père, que nous sommes bien-aimées et parfaite en notre bien-aimé.

L'esprit religieux

Le corps de Christ, mu par le Saint-Esprit, est une réalité vivante, et une grâce. Quelque chose en nous croit encore que pour en faire partie, il faut le mériter, répondre à certains critères, qu'on ne sera jamais à la hauteur comme les autres, parce qu'on n'est pas assez saint, assez instruit. Le résultat de ce mensonge, c'est qu'on a tendance à se tenir un peu à l'écart, à éviter de s'impliquer, parce qu'on a l'impression de ne pas être digne d'être membre du corps, qu'on a peur de mal faire. De plus, l'esprit religieux a peur du vide. Il craint aussi que l'Esprit de vie nous fasse sortir de notre confort, qu'il nous dérange. Pour éviter ce risque, il met des cadres, des structures, de lois, des théologies qui le rassurent. Entendons-nous, la théologie n'est pas mauvaise en soi, au contraire, puisque c'est la science de Dieu. Mais pour finir il y a plus de « tu ne dois pas » que de « tu peux ». L'esprit religieux a tendance à dire "c'est pas permis", et il faut que ce "c'est pas permis" explose et que nous entrions dans la glorieuse liberté des enfants de Dieu

L'esprit rationaliste

Cet esprit est particulièrement fort dans les pays francophones, héritage de l'époque de la déesse "raison", du siècle des lumières etc. Il nous pousse à tout analyser à la lumière de notre intelligence humaine, à tout décortiquer et filtrer avec des critères venant de notre raisonnement, de ce qui est jugé acceptable par notre cerveau, de ce qui paraît humainement possible. A analyser les réalités spirituelles au lieu d'y entrer par la foi. Or le corps du Christ est vivant, en mouvement, en croissance, en formation. Nos idées sur la manière dont il devrait raisonnablement fonctionner risquent de le figer, de nous empêcher d'être emmenées par le souffle de l'Esprit et d'être à son écoute pour participer à un élan qui dépasse la plupart du temps notre raison. Au lieu d'entrer dans la sagesse de Dieu, qui est folie pour les hommes, cet esprit nous pousse à limiter nos expériences à ce qui nous paraît acceptable, raisonnable.

L'esprit d'orgueil

Voici le dernier obstacle. Notre orgueil a tendance à tout avoir appris, à tout savoir, à tout avoir vécu. Si les choses ne correspondent pas à ce qu'il pense, il se bloque. Il a du mal à recevoir les choses nouvelles que les autres peuvent apporter. Il a tout compris. Il est tellement persuadé d'avoir raison dans ses positions qu'il n'arrive pas à vivre la relation, ni dans ses rapports humains, ni avec Dieu. Or Dieu est toujours au-delà de notre petite

personne, de nos raisonnements, des vérités figées transmises parfois par nos églises. Il est le tout autre et nous avons encore tout à découvrir. Laissons-nous humblement enseigner par l'Esprit et par la Parole. Ce qu'il désire pour nous est toujours au-delà de ce que nous croyons savoir. Il se révèle dans une nouveauté constante et les autres membres du corps participent à nous le révéler.

La bonne nouvelle, c'est que tous ces obstacles ont été vaincus à la croix. Jésus est venu pour que nous soyons libérés de nos liens, de nos prisons, quels qu'en soit la nature. Ces obstacles, ces freins, nous pouvons les combattre avec son aide, les amener à la croix, les refuser dans nos vies quand nous les discernons, ou encore accepter avec humilité de nous examiner quand d'autres les discernent en nous.